

# Anciennes basiliques d'Agaune

## Quelques détails de construction et fragments de décor

Louis BLONDEL

Dans la première étude que nous avons publiée sur les fouilles des basiliques d'Agaune pratiquées dès 1944, nous avons signalé quelques sculptures, surtout des chapiteaux, aussi des fragments de fresques<sup>1</sup>. A cause de leur fragilité ces dernières sont particulièrement rares. La plus importante est celle de la croix gemmée décorant l'arcosolium découvert dans un caveau en avant du clocher. Elle a été transportée dans la basilique actuelle<sup>2</sup>.

### *Fragment de tête*

Nous avons aussi mentionné<sup>3</sup> un petit fragment de fresque représentant une tête que nous désirons décrire ici avec plus de détail. Cette pièce, mélangée à d'autres débris avec des décors présentant des ornements de bordures et de cadres, difficiles à identifier, a été recueillie dans les déblais les plus profonds recouvrant le sol du couloir inférieur de la crypte orientale.

Ce couloir a été établi avec la crypte dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, puis surélevé dans sa partie méridionale au siècle suivant. Ces couloirs d'accès à la crypte ont été rasés vers 950 pour construire un déambulatoire avec chapelles situées sous le clocher actuel. Le fragment, retrouvé dans les déblais en dessous du sol du couloir surélevé, peut donc être daté assez exactement au moment de la construction de la crypte, dans cette seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, vers 760. Il revêt une importance particulière pour l'art pictural de cette époque dans notre pays (fig. 1).

<sup>1</sup> L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune. Etude archéologique*, dans *Vallesia*, t. III, 1948, pp. 51 et suiv.

<sup>2</sup> L. Blondel, *Le caveau funéraire du cimetière d'Agaune...*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951, pp. 1 et suiv., avec pl. en couleur de l'arcosolium, pp. 8-9.

<sup>3</sup> Dans *Vallesia*, t. III, p. 34 et pl. II, 1.

Cette tête est celle d'un homme jeune avec des boucles blondes. Quelques traces dans le bas à gauche indiquent qu'elle était entourée d'une auréole, image d'un saint ou d'un ange. Sa dimension est très réduite : 9 × 9 cm. Le dessin est constitué par des traits noirs accusés d'un tracé ferme. Le teint est rouge, caractère qu'on remarque pendant toute l'époque carolingienne<sup>4</sup>. Le regard est oblique et toute la tête est vue de trois quarts et non de face. Nous n'avons rien ici de la fixité des images byzantines avec des pupilles au centre de l'œil ; enfin, malgré des détériorations, on distingue un certain modelé du visage, qui indique une peinture soignée. Les couleurs employées sont le rouge, l'ocre et le gris.

Quand on compare cette image à celles de Mustair dans les Grisons, le plus grand cycle de fresques de l'époque carolingienne, on peut saisir toute la différence de style avec notre peinture. On estime que celles de Mustair sont encore de tradition antique de basse époque, influencées par le nord de l'Italie, mais avec des éléments lombards ou indigènes<sup>5</sup>. Les thèmes figurés rappellent ceux de l'Orient hellénistique, mais le traitement des visages, les têtes rondes, d'une facture inégale, avec des pupilles centrées de caractère byzantin, ne ressemblent en rien à la peinture retrouvée à Agaune. Ici, la figure est beaucoup plus expressive et la pose du corps, très différente, encore dans la tradition de l'antiquité classique, avec un caractère plus impressionniste. Il est vrai que ce fragment est sensiblement antérieur aux peintures de Mustair, datées aux environs de l'an 800, soit une quarantaine d'années plus anciennes. Malgré cela la tendance est très différente.

Sans vouloir faire un rapprochement au point de vue de la date, ce visage ressemble d'une manière frappante à celui de l'ange de droite (pl. I) de la scène d'Abraham dans la mosaïque de Ste-Marie-Majeure, à Rome, attribuée au V<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Tout en tenant compte de la différence d'exécution entre la technique de la mosaïque et celle d'une fresque, on distingue une même source d'inspiration. On estime maintenant qu'à Ste-Marie-Majeure le cycle des mosaïques est probablement une interprétation d'un codex avec miniatures de caractère alexandrin, interprété à la mode latine<sup>7</sup>. C'est ce style hellénistique plus accusé et plus libre qu'on distingue à Castelseprio.

Notre visage, à n'en pas douter, est l'œuvre d'un peintre venant de Rome ou encore du centre de Milan, encore influencé par l'art antique, avec des apports alexandrins. Ce caractère de la peinture ne saurait nous étonner, car il coïncide avec l'introduction des cryptes avec couloirs circulaires qui nous est venu au VIII<sup>e</sup> siècle directement de Rome. Il est bien probable que les constructeurs de cette crypte n'étaient pas seulement des maîtres maçons venant d'Italie, mais qu'ils étaient accompagnés de décorateurs. Ces déco-

<sup>4</sup> P. Deschamps et M. Thibout, *La peinture murale en France*, Paris, 1951, pp. 19, 34 et suiv. — Comme la coloration rouge est ici particulièrement accentuée, on peut se demander si cette figure n'est pas celle d'un des martyrs de la légion thébaine.

<sup>5</sup> L. Birchler, *Zur Karolingischer Architektur und Malerei in Münster-Mustair*, dans *Art du Haut Moyen Age, Actes du 3<sup>e</sup> Congrès international pour l'étude du haut moyen âge 1951*, Olten, 1954, pp. 167 et suiv.

<sup>6</sup> M. Van Berchem et E. Clouzot, *Mosaïques chrétiennes du IV<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1924, pp. 11-13, fig. 16.

<sup>7</sup> Ch. Rufus Morey, *Early Christian Art*, Princeton N. Y., 1953, pp. 195 et suiv.



Fig. 1 — Fragment de tête

rateurs peintres étaient influencés par des thèmes déjà existants qu'ils interprétaient ou copiaient, même si leurs modèles étaient plus anciens. Il ne faut pas non plus ignorer le rôle de l'abbé Willicaire, évêque de Sion, archevêque de Sens, en rapport constant avec le Saint-Siège et qui a dû présider aux nouvelles constructions.

Il est fâcheux que nous n'ayons pas retrouvé d'autres fragments de cette peinture qui auraient pu nous permettre une comparaison plus précise, concernant l'école à laquelle elle appartenait. De toute manière, ce fragment nous montre que son caractère et son style ne sont en rien semblables à certain primitivisme qu'on rencontre ailleurs tout au début de l'époque carolingienne.

#### *Décor du corridor supérieur de la crypte orientale*

Dans la même partie des fouilles, mais dans le couloir supérieur et surélevé de cette crypte, le prieur Bourban avait dégagé un décor que nous avons retrouvé dans un état de dégradation avancé. Il n'a pas été possible d'en conserver une partie. Nous avons vu que ce corridor avait été rehaussé,

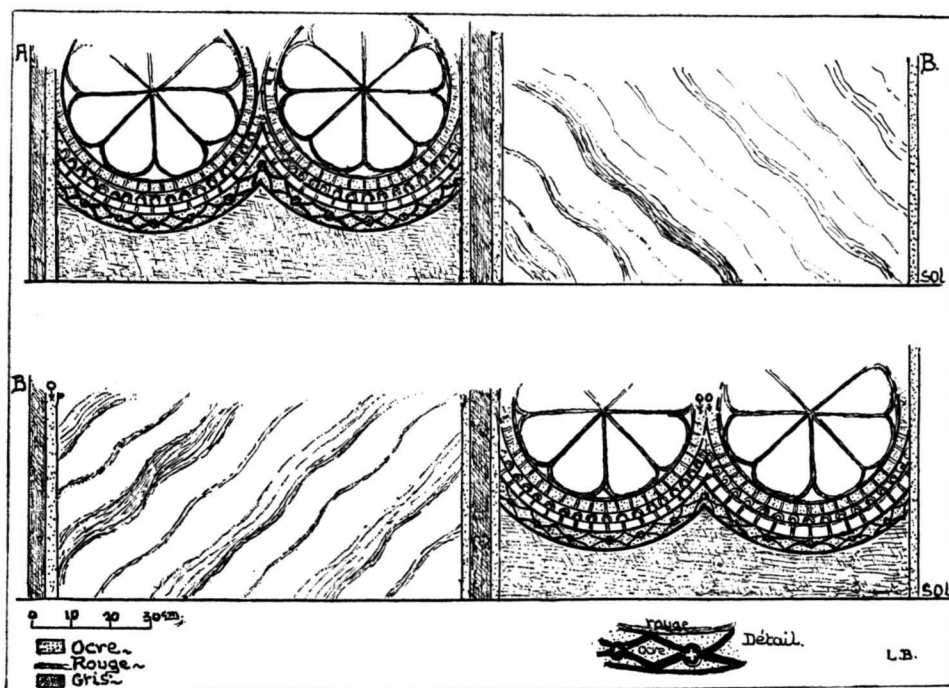


Fig. 2 — Frise peinte dans le couloir de la crypte

à l'occasion d'une transformation dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle, puis supprimé au X<sup>e</sup>, après 940, probablement vers 950<sup>8</sup>.

Il ne subsistait plus que la base du mur de ce couloir sur 60 cm de hauteur et une longueur de 4,50 m. Seule la face interne de la courbe de ce corridor conservait ces fresques. On pouvait distinguer une alternance de deux panneaux imitant des marbres gris et rouges, puis un panneau avec décor de doubles rosaces. Les cadres étaient dessinés avec de larges bandes noires et d'un filet de jaune ocre. Les rosaces à huit pétales en rouge cinabre avec une bordure intérieure ocre, étaient dans leur partie inférieure doublées d'un liseré ocre, sur lequel se détachait un motif de losanges noirs avec des nœuds où l'on distinguait de petites croix ou trèfles (fig. 2). Ce décor ressemble à celui d'une étoffe brodée au bas d'une draperie.

Cette bordure devait peut-être souligner une scène peinte, occupant la partie supérieure du panneau. On voit un exemple semblable à Sta Maria Antiqua à Rome et sous des fresques dans le corridor de la crypte de l'église

<sup>8</sup> L. Blondel, *La reconstruction du chœur oriental de la basilique d'Agaune au X<sup>e</sup> siècle*, dans *Vallesia*, t. V, pp. 167 et suiv. — Voir aussi *Vallesia*, t. III, p. 34.

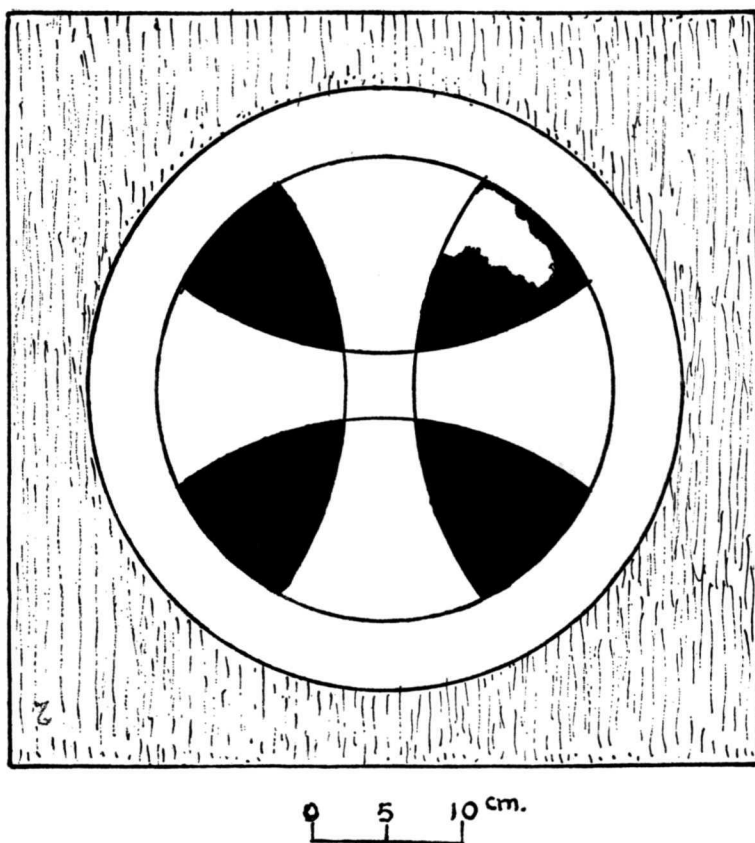


Fig. 3 — Croix blanche encerclée sur fond noir,  
se détachant sur une paroi rouge

d'Aquileia datant de la fin du X<sup>e</sup> siècle. Mais à Aquileia, la galerie est beaucoup plus large qu'à Agaune<sup>9</sup>.

L'imitation des marbres est un rappel des magnifiques placages en usage dans les églises paléo-chrétiennes bien connues. Il est certain qu'ailleurs dans la basilique il devait exister aussi des revêtements de marbre, ainsi que de beaux pavages de même nature. Nous savons que devant l'autel du chœur occidental Bourban avait retrouvé deux bandes de pavage en marbre

<sup>9</sup> P. Verzone, *L'architettura religiosa dell' alto Medio Evo nell' Italia settentrionale*, 1942, pl. XLVI et p. 158.

rouge, et qu'à plusieurs endroits on a reconnu des fragments semblables. Malheureusement, il ne nous est parvenu aucun sol intact, tout ayant été détruit dans les fouilles précédentes. Nous connaissons seulement les sols en mortier avec brique pilée de tradition romaine, mais il paraît qu'il en existait de briques avec incrustations de marbre blanc.

Mentionnons encore que le grand couloir avec rampe au sud de la basilique était aussi décoré, mais très simplement, de panneaux encadrés de larges bandes rouges se détachant sur un fond blanc brillant, mélange de gypse et de stuc. La voûte semblait avoir eu des motifs ornementaux trop effacés pour qu'on puisse les déterminer.

### *Décoration des tombeaux*

La plupart des tombeaux les plus anciens sont peints en rouge. Le prieur Bourban en décrit deux avec inscriptions carolingiennes grossièrement exécutées au pinceau, l'un sous la première basilique contre le rocher, l'autre recouvrant l'ancienne rampe, le texte accompagné de croix peu soignées, qui peuvent dater de la fin de l'époque carolingienne. J'ai redécouvert le second tombeau qui avait été remblayé, et reconnu l'inscription que Bourban a publiée et qui encadre un cercle avec l'alpha et l'omega<sup>10</sup>. Ce ne peut être, comme le pensait Bourban, la tombe de l'abbé Tranquillus ; elle est beaucoup moins ancienne.

Dans deux tombeaux, aussi au-dessus de la rampe remblayée, mais plus à l'ouest, on voyait du côté de la tête, soit au couchant, des croix pattées, bien dessinées sur fond noir, inscrites dans un cercle blanc, le tout ressortant sur le fond rouge des parois (fig. 3). Je ne les crois pas antérieures au XI<sup>e</sup> siècle. Sur d'autres tombes, il y avait de simples croix peintes en rouge d'une manière rudimentaire.

### *Pavage du baptistère du VI<sup>e</sup> siècle*

Le sol de ce baptistère sous la cour avait presque complètement disparu, car sur cet emplacement on avait au moyen âge établi un cloître et bouleversé le sol<sup>11</sup>. Un nouveau cloître a été édifié au même lieu, au cours des dernières restaurations.

Sur un seul point nous avons retrouvé un fragment de pavage. Il n'était pas constitué par des plaques de marbre comme dans les nombreux baptistères d'Italie, mais par de simples pierres, du reste pas très égales, formant une rose de 1 m de diamètre (fig. 4). Etant donné la nature du matériel employé et le niveau où il a été retrouvé, je ne puis affirmer qu'il ait appartenu au baptistère, mais plutôt un reste du pavage de la cour du cloître du moyen âge. Le dessin ne peut nous guider, car dès l'antiquité on a utilisé ce motif.

<sup>10</sup> P. Bourban, *La tour de Saint-Maurice en Suisse et ses antiques basiliques des martyrs*, dans *Nuovo Boll. di Archeol. Christiana*, t. XXII, 1916, p. 137 et pl. VII.

<sup>11</sup> L. Blondel, *Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'abbaye d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. IV, 1949, pp. 15 et suiv.

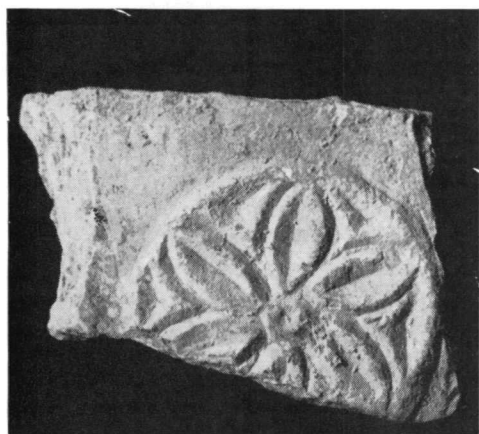


Mosaïque de Sainte-Marie Majeure, à Rome

(Extr. de M. Van Berchem et E. Clouzot : *Mosaïques chrétiennes...*, Genève, 1924)



Entrelacs



Rosace



Extrémité d'une croix recerclée

Fragments de chancel





Tête de béliet



Hilarité



Visage barbu

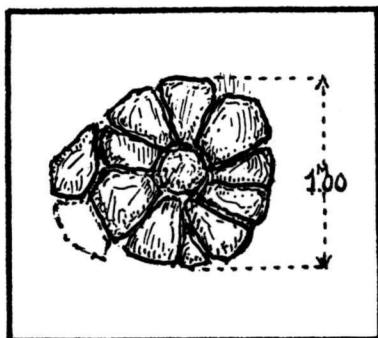


Fig. 4 — Pavage du baptistère  
Fragment de rosace

Nous avons vu que, dans le couloir de la crypte orientale, on a peint aussi des rosaces, et on a recueilli encore dans les fouilles un fragment de chancel carolingien avec un ornement semblable.

#### *Fragments de chancel*

A l'époque carolingienne il faut rattacher le fragment que nous venons de mentionner avec une rosace à 6 pétales et un autre avec des entrelacs. Tous deux faisaient partie d'un chancel. Le second présente un panneau rectangulaire et une partie d'un autre panneau. Les dessins sont différents, à doubles brins ; leur facture rappelle celle de l'ambon bien connu. Enfin, on a retrouvé encore un troisième petit fragment, que M. le chanoine Dupont Lachenal estime être l'extrémité d'une croix encerclée et avoir peut-être appartenu audit ambon. Nous redonnons ces trois pièces (pl. II) que nous avons reproduites en 1951 dans la publication éditée à l'occasion de la cérémonie de consécration de la basilique <sup>12</sup>.

Il est particulièrement difficile de dater exactement ces sculptures car le décor à entrelacs s'est maintenu du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Cependant d'après leur facture je pense qu'on peut les attribuer aux basiliques des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, si la classification d'après le nombre de brins est exacte (ici, ils sont au nombre de deux), soit à la période la plus ancienne ; de plus, au IX<sup>e</sup> siècle, il n'y eut plus que des transformations partielles des édifices.

Sans vouloir reprendre en détail la détermination de la date de l'ambon, nous voulons signaler un des derniers articles de Julius Baum qui a particu-

<sup>12</sup> *Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, pp. 28-29.

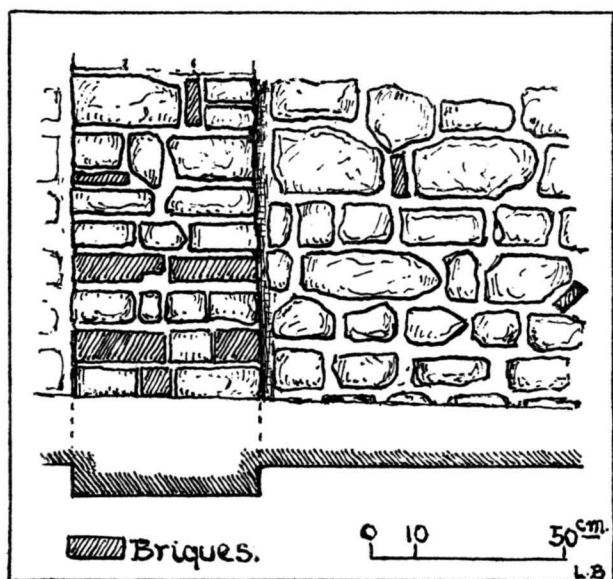


Fig. 5 — Basilique du VI<sup>e</sup> siècle :  
détail des maçonneries, face sud

lièrement étudié l'origine et la date de la sculpture à entrelacs<sup>13</sup>. Il n'estime pas, comme M. Dupont Lachenal, qu'il remonte au VIII<sup>e</sup>, mais au VII<sup>e</sup> siècle ; il montre par comparaison que l'ambon de Baulmes (fondation vers 652) est très proche de celui de Saint-Maurice avec ses rinceaux de vigne ; que par contre, à Romainmôtier, le décor est moins complet et moins soigné, et ne pourrait être qu'une copie de celui de Baulmes. L'inscription est aussi plus tardive à Romainmôtier. Eugène Bach, qui a étudié les trois ambons, les datait les trois du VII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, ce que n'admet pas Baum. Nous pouvons en tout cas, en ce qui concerne l'ambon de Saint-Maurice, accepter les propositions de Julius Baum. Nous ignorons par contre l'emplacement exact de cet ambon, qui était sans doute en relation avec le chancel du chœur de la troisième basilique.

<sup>13</sup> J. Baum, *Die Flechwerkplatten von St. Aurelius in Hirsau*, dans *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, Jhrg. XVII, 1958, pp. 248-250.

<sup>14</sup> L. Dupont Lachenal, *L'ambon et quelques débris sculptés de Saint-Maurice*, dans *Ann. Val.*, 1947, pp. 319-340 ; Eug. Bach, *L'ambon de Baulmes et les ambons de Saint-Maurice et de Romainmôtier*, dans *Mélanges offerts à Ch. Gilliard*, Lausanne, 1944, pp. 114-132.

### *Têtes et sculptures du clocher*

Il existait une série de têtes sous le cordon, à la hauteur des arcatures, au-dessus du niveau de la chapelle, d'autres qui avaient déjà été déplacées et qu'on a retrouvées après l'écroulement du clocher en 1942.

Ces sculptures devaient à l'origine couronner le clocher primitif avant son exhaussement. Nous les avons déjà mentionnées comme appartenant à l'époque romane, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Ces figures représentant des masques humains ou des têtes d'animaux, ici un bélier, sont fréquentes à cette époque ; elles soulignaient les cordons ou corniches. Nous en avons un exemple semblable, mais plus tardif, au clocher d'Orsières. Ces têtes sont très expressives (pl. III), malgré leur sculpture assez primitive et des yeux aux orbites schématiques et centrés. Comme elles étaient destinées à être vues de loin, il était aussi nécessaire d'accuser leur regard ; leur valeur décorative est certaine.

### *Façade latérale sud de la basilique du VI<sup>e</sup> siècle*

Nous donnons ici un relevé d'une partie des maçonneries avec un des contreforts (fig. 5). Ce système de contreforts peu saillants ou lisenés se retrouve dans la plupart des églises paléo-chrétiennes, aussi bien à Rome que dans le nord de l'Italie. Nous en avons de nombreux exemples jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. Ces lisenés devaient probablement supporter des arcs dans la partie supérieure de l'édifice, comme à S. Appolinare-in-Classe. En comparant cette façade à celle de la basilique du V<sup>e</sup> siècle, contre le rocher, dont nous avons déjà donné le relevé<sup>15</sup>, on y remarquera plusieurs différences. En premier lieu, le principe constructif n'est pas le même. Dans la basilique du V<sup>e</sup> siècle, les lisenés reposent sur un socle et les panneaux de la façade sont en retrait. En second lieu, la nature de l'appareil est différente. Alors que dans la première basilique on a utilisé de grandes pierres de taille, dans la seconde l'appareil est beaucoup plus petit, plus irrégulier, les joints sont plus épais ; enfin, pour les lisenés, on a utilisé des bandes de brique. Sans doute, nous n'avons pas ici une maçonnerie intacte ; elle a été réparée à la suite de dévastations et d'incendies, ce qui explique nombre d'irrégularités. Malgré tout on se rend compte que l'ancienne technique romaine se perdait. Elle n'était cependant pas complètement oubliée, car dans les bases du baptistère du VI<sup>e</sup> siècle, nous avons pu constater des maçonneries très régulières en petit appareil, avec pierres allongées, non cubiques.

L'emploi de la brique pour les contreforts est intéressant ; il est dans la tradition de l'*opus incertum* de basse époque romaine. A l'origine, ces bandes de briques devaient être assez régulières ; après le VI<sup>e</sup> siècle, on ne les retrouve plus à Agaune. Ces briques sont en partie des réemplois d'édifices antiques. Nous reconnaissons ici la main de maçons du nord de l'Italie. L'aspect de cette basilique devait être très semblable à celles de cette région, particulièrement au centre de Milan, dont l'importance à cette époque ne doit pas être sous-estimée, bien que d'autres influences nous soient venues par la vallée du Rhône.

<sup>15</sup> Dans *Vallesia*, t. III, p. 49, fig. 12.